

Georges BRASSENS : « Nouvelles chansons » • Philips 9101 092.

Quatorze nouveaux titres de Georges Brassens. Qui est devenu une sorte d'institution nationale. Une sorte de symbole de la chanson. Un personnage dont on ne discute plus le moindre geste, le moindre mot, le moindre note. Ce qui n'est, en fait, que justice. Car Brassens s'est offert le luxe non seulement d'être l'une des grandes, très grandes personnalités de l'après-guerre, mais aussi de toute l'histoire de la chanson française. Du Moyen Age à aujourd'hui. Il est tout à la fois. Comique, tragique, humoriste, nostalgique, critique, ironique, amoureux, amical, fort, courageux, fragile, paillard, délicat. Il est, il peut tout être.

Si l'on doit parler d'un artiste ayant eu le génie de la chanson, c'est bien de Brassens qu'il faut parler. Mais il serait stupide, pour cela, de tout accepter sans la moindre objectivité. Sans le moindre jugement.

Son dernier disque contient plusieurs bonnes, très bonnes chansons. « Modeste » et « Cupidon » par exemple. Mais aussi de moins bonnes, « Don Juan » notamment, qui se traînent et s'esoufflent. Que l'on écoute parce qu'elles sont signées Brassens et que l'on n'écouterait pas si elles étaient d'un autre.

Un disque à posséder étant donné la stature de son auteur. Dans lequel pourtant l'auditeur devra faire son propre choix. J.-L. G.



Léo FERRE : « Je te donne » • CBS 81750.

Le dernier disque de Léo Ferré. Entièrement réalisé en Italie.

Textes, musique, orchestrations signés Ferré. Qui dirige lui-même les chœurs et l'orchestre symphonique de Milan.

Cinq chansons, ou plutôt cinq chants.

« Je te donne », « La mort des loups », « Love », « Muss es sein, es muss sein », « Le superlatif » et Requiem ».

Auxquels s'ajoute l'ouverture de Coriolan, de Beethoven, que Léo Ferré dirigeait durant son récital au Palais des Congrès à Paris, et qu'il nous offre à nouveau dans ce disque.

Comptant parmi les artistes majeurs de la chanson française, il s'est souvent montré inégal. Le génie et la banalité se côtoient couramment dans son œuvre.

Ce disque appartient à ses plus belles créations.

Tout y est exemplaire.

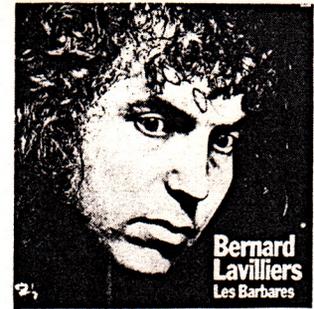
Le mot, la note, la voix.

Que dire de plus ?

Un disque indispensable.

Même ceux qui n'apprécient pas l'art de Léo Ferré devraient l'écouter.

... Et tant pis si son « Coriolan » n'est pas idéal ! J.-L. G.



Bernard LAVILLIERS : « Les barbares » • Barclay 90069.

La trentaine. Un talent exceptionnel. Bernard Lavilliers. Qui chante depuis plusieurs années mais trouve aujourd'hui sa dimension réelle. Une dimension écrasante. Son passage à Paris au Théâtre de la Ville, en novembre, reste l'un des événements majeurs de la saison 1976/1977 dans le domaine de la chanson française.

Auteur, compositeur, interprète, son originalité frappe l'auditeur dès les premières mesures.

Il chante la zone, les hommes perdus dans des situations que leur impose l'existence. Où qu'elle ne leur impose pas mais dont ils deviennent malgré tout les victimes, par inconscience ou manque de défense.

Une suite de chansons de révolte. De révolte violente.

Une suite, en fait, de chansons d'amour. Car il est certain que l'on ne peut pas posséder une telle colère intérieure sans porter un amour presque sans limite aux choses et aux gens dont on parle. Et sa puissance d'expression est telle qu'il est impossible de ne pas l'écouter. De ne pas entrer dans son jeu. De ne pas le suivre. Impossible de ne pas croire à ce qu'il raconte.

Une puissance d'expression qui s'analyse et se comprend facilement.

En premier lieu une aisance, une intelligence de l'emploi du mot. Un sens aigu de l'image qui frappe, qui s'impose immédiatement. L'art d'organiser la succession des phrases en donnant à chacune sa propre beauté, sa propre force, tout en construisant la logique, la montée dramatique, l'unité, le relief de la chanson dans son entier. Tout en servant avant tout son thème, son idée directrice.

« La petite gauche vivotait frireuse comme une alouette, / vos bars, vos fêtes, vos congrès, vos chanteurs, vos peintres, vos poètes, / votre raison, votre droiture, vos illusions, vos habitudes,

vos démissions, / votre culture, vos soumissions, vos certitudes. / Cette lucidité bidon qui remplaçait si bien les tripes, / était sinistre et sans passion et militante et castratrice, / elle vous bloquait le creux des reins comme un calcul diabétique / et vous laissait sur votre faim de biens nourris et d'asthmatiques. »

En second lieu, une forme de mélodie simple, directe, exactement adaptée au texte, sur des harmonies recherchées, des rythmes sud-américains, des ballades, du rock.

Vient ensuite la voix de Bernard Lavilliers. Eclatante ou étouffée. Légèrement éraillée. Donnant son poids à chaque phrase. Colorée. Juste. Vibrante. Puissante. Véhicule parfait de son écriture. Et enfin les orchestrations. Soignées. Souples. Fortes. Sans fioritures bâtarde. Exécutées par des musiciens de talent dont le punch et la sensibilité subjuguent et passionnent à tout instant.

Un plaisir continu.

« Nous tirons des plans à facettes vers des comètes disparues, / nous installons nos mines d'or, sur des podiums itinérants / où nous jouons toujours très fort, de la guitare, et du vent. »

Avec « Les barbares », Bernard Lavilliers nous offre un disque totalement réussi. A ne pas manquer. J.-L. G.

Prise de son :	★★★★
Gravure et pressage :	★★★★
Interprétation :	★★★★
Appréciation d'ensemble :	14/20
Code de prix :	Y

Prise de son :	★★★★
Gravure et pressage :	★★★★
Interprétation :	★★★★
Appréciation d'ensemble :	16/20
Code de prix :	A

Prise de son :	★★★★
Gravure et pressage :	★★★★
Interprétation :	★★★★
Appréciation d'ensemble :	18/20
Code de prix :	Y